

vons, nous pouvons jouir d'un panorama unique au monde : nous embrassons, dans notre regard émerveillé, toute la ville de Rome et les campagnes environnantes, inondées de lumière, jusqu'aux montagnes de l'Abruzzi. Puis, si nous sommes munis d'un binocle, nous pouvons contempler à notre aise les compositions tour à tour imposantes, graves, simples, pathétiques, qui sont dues au pinceau surnommées la *bible de Raphaël*.

C'est dire que, lorsque le Pape arrive, l'âme est déjà ravie ; l'imagination s'exalte et le cœur bat.

Il y a là des prêtres, des religieux, des touristes, des Français, des Italiens, des Anglais, des dames, des jeunes filles, de nouveaux mariés, et tous n'ont qu'une pensée : recevoir une bonne bénédiction du Pape, lui en demander une pour les amis, les parents et les compatriotes, et puis emporter l'une et l'autre comme un gage d'espérance et de joie.

Tout à coup une porte s'ouvre, et deux gardes-nobles apparaissent : "Voilà le Pape ! dit quelqu'un.—C'est lui !" dit tout le monde ; et, à son aspect, on tombe à genoux. Quand l'audience est publique, il est suivi de cardinaux, d'évêques, de prélats, de camériers d'honneur ; mais, quand l'audience est semi-privée, comme celle que j'ai voulu décrire, il n'est guère accompagné que du maître de chambre, qui, à tour de rôle, lui présente les visiteurs.

Il prend place au fond de la loge, sur un fauteuil qui l'attend ; un rideau entre-bâillé le sépare de l'assistance, et, quand il s'est assis, l'audience commence.

Il serait difficile, à une plume humaine, d'analyser les impressions qu'amène dans les âmes le moment que l'on passe aux pieds du Vicaire de Dieu. C'est là que s'accomplit cette parole du livre des Machabées : "*Qui videbat summi sacerdotis vultum mente venerabatur.*"—Celui qui pouvait contempler les traits du grand prêtre recevait une blessure dans le fond de son cœur."

Devant Léon XIII on se sent profondément remué, quand on se voit à genoux devant cette statue blanche qui semble n'être qu'un soupçon de corps et n'avoir d'humanité que ce qu'il en faut pour retenir une âme, on éprouve un sentiment fait de respect, d'amour et d'émotion que rien ne saurait rendre et qui, parfois, va jusqu'au trouble. J'ai vu des hommes, beaux parleurs ailleurs, à la barre, en chaire, à la chambre, restés interloqués en présence de notre grand Pontife.

Les fronts *nimbés* par la puissance, le malheur ou la gloire ont partout et toujours le privilège d'étonner. A part son trirègne pontifical, Léon XIII porte une tiare de ces trois éléments, et il n'est pas étonnant qu'on tremble devant lui.

La nature humaine est ainsi faite qu'elle est toujours plus ou moins saisie devant une royauté quelconque, que ce soit la royauté du Pouvoir ou du Génie, de la Force ou de la Sainteté. Les catholiques sont émus en présence de Léon XIII, parce qu'ils